

**Homélie du P. Jean-Luc GARIN, Supérieur du séminaire
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Frères et sœurs nous célébrons aujourd'hui le dimanche de la miséricorde. Nous avons eu toute une année dédiée à ce thème, proposé par le pape François, et sans doute que beaucoup d'entre nous avons eu l'occasion de découvrir ce trésor de l'Église.

Ce matin je voudrais méditer sur quelques aspects de ce dimanche de la miséricorde, méditer pour en avoir le message global. Il m'est souvent arrivé de remarquer que ce message de la miséricorde tel qu'on a pu le déployer durant l'année de la miséricorde était destiné en quelque sorte à notre « âme ». Et c'est vrai : célébrer la miséricorde, c'est célébrer la victoire du pardon, de la réconciliation, sur le péché dans notre vie. Mais à bien y regarder, lorsque Jean-Paul II a institué ce dimanche de la miséricorde, il avait une vision beaucoup plus large que le sacrement du pardon. Il disait même : « *La miséricorde est la clé de tout mon pontificat* », comme une boussole qui a orienté chacune de ses actions. Pourquoi ? Il explique lui-même dans un livre où il raconte sa jeunesse que très jeune il a été confronté au mystère du mal, de la souffrance et de l'épreuve. Vous le savez peut-être saint Jean-Paul II a perdu sa maman très tôt. Adolescent il perd son papa. Et surtout, il a été confronté à deux régimes totalitaires, particulièrement cruels et violents. Je le cite: *"C'est en effet entre la première et la seconde guerre mondiale que le Christ a confié à sainte Faustine son message de miséricorde. Ceux qui s'en souviennent et qui furent témoins de ces événements se souviennent des atroces souffrances qui en découlèrent pour des millions d'hommes. Ils savent combien ce message de la miséricorde était nécessaire* ». Le message de la miséricorde pour Jean-Paul II n'est pas d'abord seulement pour la paix de son cœur, de son âme, de son esprit, de sa conscience, c'est une bonne nouvelle pour le monde ! Et on peut imaginer comment ce jeune chrétien, puis ce jeune prêtre, ce prêtre puis cet évêque qui a été constamment confronté au mal, à l'injustice, à la persécution, à la violence, qui a vu nombre de ses amis être assassinés... quelle réponse donner ? Et à l'heure, spécialement pendant la seconde guerre mondiale où bien de ses amis étaient tentés par une résistance violente, il avait choisi, lui, une résistance par l'art, par le théâtre, en faisant vivre la culture polonaise. Et c'était une façon bien incarnée, bien sociale, de faire vivre au cœur de cette épreuve, le message de la miséricorde comme réponse absolue au mal, et non pas une réponse violente.

Voyez que Jean-Paul II a comme déployé un vaste horizon à ce message de sainte Faustine et ça n'est pas pour rien, je pense que Jean-Paul II a béatifié sainte Faustine un dimanche de la miséricorde, il a canonisé sainte Faustine un dimanche de la miséricorde. Jean-Paul II est mort le samedi soir du dimanche de la miséricorde, il a été béatifié un

dimanche de la miséricorde, et il a été canonisé par le pape François, vous l'avez compris, vous devinez la suite...

Ce message de la miséricorde, il est au cœur du mystère pascal. Nous l'avons entendu dans la seconde lecture, « Béni soit Dieu le Père de Jésus Christ notre Seigneur, dans sa miséricorde il nous a fait renaître à la source du baptême ». On l'a entendu dans l'évangile : « Recevez l'Esprit Saint pour être des artisans de miséricorde, là où vous vivez », au cœur de vos familles, au cœur de vos relations humaines. Tous ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés, ils seront pardonnés, et c'est bien notre mission, à chacun d'entre nous. Ce qui est extraordinaire, c'est que dans le mystère pascal on a voulu mettre à mort la source du pardon. Toute sa vie, pendant toute sa vie publique, Jésus n'a fait que déployer le pardon de Dieu, le pardon du Père, généreusement, gratuitement, inconditionnellement. Et on a voulu mettre à mort, on a voulu crucifier la source du pardon, et même en refusant le pardon Jésus sur la croix que dit-il ? Il donne le pardon du refus du pardon, en disant : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* » Et par la célébration de la résurrection nous sommes sûrs, vous et moi, que la source du pardon vit à jamais. Elle ne pourra jamais, jamais se tarir. Et c'est là la source de notre paix, la paix du Christ ressuscité comme il le dit dans l'évangile : « *La paix soit avec vous !* »

Chacun d'entre nous, frères et sœurs, nous sommes appelés à vivre cette miséricorde, non seulement en la recevant nous-mêmes, mais aussi en l'offrant, en la vivant, autour de nous, bien sûr en offrant le pardon – combien de familles blessées souffrent parce qu'une parole de pardon, parce qu'un premier pas n'a jamais été fait. Pourtant Jésus ressuscité, c'est toujours lui qui prend l'initiative, c'est toujours lui qui fait le premier pas. Ce pardon, nous sommes appelés à l'offrir, et nous avons eu l'occasion de redécouvrir durant l'année de la miséricorde, à travers les œuvres de miséricorde que cette miséricorde ne touche pas seulement notre vie spirituelle, mais qu'elle soit bien incarnée dans notre vie concrète.

Je ne vous cache pas, frères et sœurs, que j'ai été profondément interpellé, et même bouleversé par le témoignage d'une de mes amies religieuse, copte, qui vit en Egypte. En apprenant les attentats qui ont eu lieu à la cathédrale du Caire il y a quinze jours je lui ai écrit pour m'assurer qu'elle était encore en vie, et Dieu merci le soir même elle me répondait, et elle m'a envoyé une méditation du mystère pascal qui m'a profondément bouleversé. Je ne veux pas entrer dans des détails, mais dans une autre cathédrale, il y a quinze jours, mes frères et sœurs ont donné leur vie. Et elle me racontait comment elle a vécu ce triduum pascal avec ce jeudi saint où elle revoyait la police ramasser le corps déchiqueté, le corps rompu et le sang versé, et elle me disait combien ce jeudi saint avait pris une résonance tout à fait autre dans sa vie en entendant : « *corps livré, sang versé ;*

faites cela en mémoire de moi !» Elle me racontait comment le vendredi saint elle a revécu dans sa chair en repensant à toutes ces images qu'elle avait vues, en faisant le lien entre les plaies de Jésus et les plaies de ses amis de la paroisse, des jeunes dont elle s'occupait, déchirés par les bombes. Elle me disait : « j'ai célébré la veillée pascale en célébrant non seulement la résurrection de Jésus, mais en célébrant aussi la résurrection de tous les morts de notre communauté » Et elle me disait combien pour eux et pour sa mission de religieuse éducatrice là-bas au Caire, elle entraînait humblement, petitement, sa communauté à vivre le pardon. C'est pour ça que j'ai repensé à la miséricorde comme réponse absolue au mal, comme disait Jean-Paul II, *la miséricorde comme réponse absolue au mal*.

Frères et sœurs, dans la foi, cette miséricorde, cette puissance de la miséricorde est déposée dans le cœur de chacun d'entre nous au jour de notre baptême. En recevant la triple onction de prêtre, de prophète et de roi, nous recevons cette mission de communiquer, d'incarner, de continuer cette vie de miséricorde dans le monde d'aujourd'hui. Alors peut-être que à nous il ne nous arrivera pas ce qui s'est passé au Caire, mais véritablement oser vivre le pardon jusqu'au bout, humblement, petitement, de façon cachée dans notre vie de tous les jours, il se peut que quelques fois aussi ce soit un chemin de martyre et de souffrance, d'oser faire le premier pas, *d'oser faire le premier pas !*

Je conclus en disant que la première lecture que nous avons entendue nous donne comme le – allais dire le biotope – l'environnement, le terreau fertile qui va permettre à cette graine, à ce germe de la miséricorde de porter du fruit dans notre vie. Que fait la communauté chrétienne au lendemain de Pâques ? Elle se rassemble comme nous ce matin. Elle se rassemble, elle est fidèle à quatre choses qui sont comme les quatre piliers de la foi chrétienne, vous avez sans doute déjà entendu parler du pilier du mariage, mais ici, Actes, 2, verset 42, nous donne quatre piliers de la foi chrétienne, un chrétien est quelqu'un qui marche sur quatre pattes : « Ils étaient fidèles à la prière, à l'eucharistie, à la communion fraternelle, et à l'enseignement des apôtres » c'est-à-dire à l'approfondissement de la foi. Ces quatre éléments sont comme le terreau qui permet à la grâce de Dieu en nous de se développer, de porter du fruit, des fruits abondants. La prière, l'eucharistie, la fraction du pain, la communion fraternelle, la vie fraternelle, et l'approfondissement de la foi. Dans l'évangile Jésus nous envoie en mission. Le Christ ressuscité envoie son Eglise en mission : « Recevez l'Esprit Saint, cette œuvre que j'ai accomplie pendant trois ans, c'est à vous de la continuer » et il nous envoie nous aussi en mission aujourd'hui !

2^{ème} dimanche de Pâques, de la Miséricorde, 23 avril 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture des Actes des Apôtres, 2, 42-47

Les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres.

Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.

Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

Psaume 117, Alleluia

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Pierre, 1, 3-9

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps. Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu – afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi.

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean, 20, 19-31

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.